

Puvis de Chavannes
le cycle d'Amiens

Le **mac/val**
ouvre à Vitry

Camille **Claudel**
de l'atelier à l'asile

La **mélancolie**
du génie à la folie

L'ŒIL

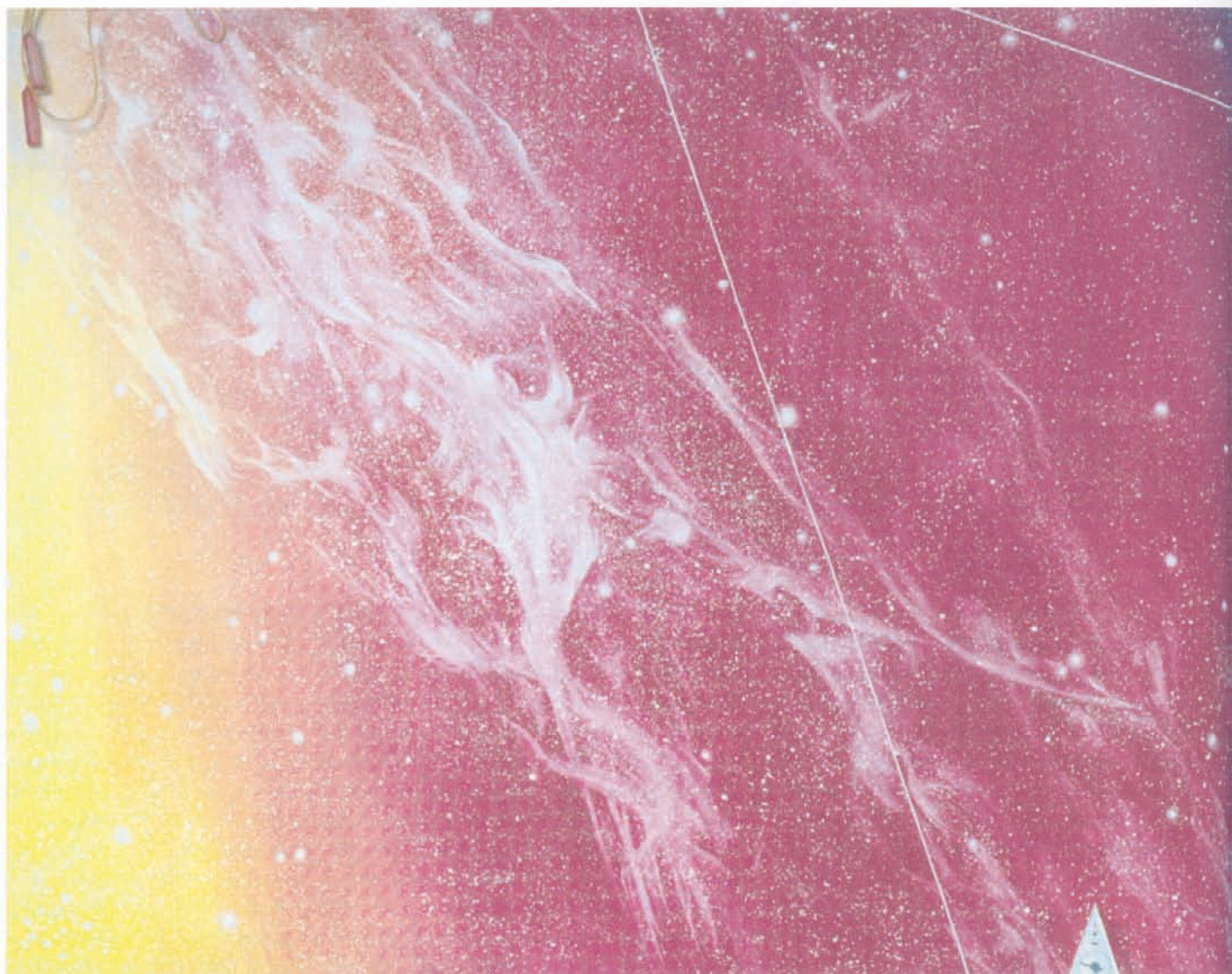
novembre 2005 / 7€



DADA
éloge de la
subversion

M 04845 - 574 - F: 7,00 €





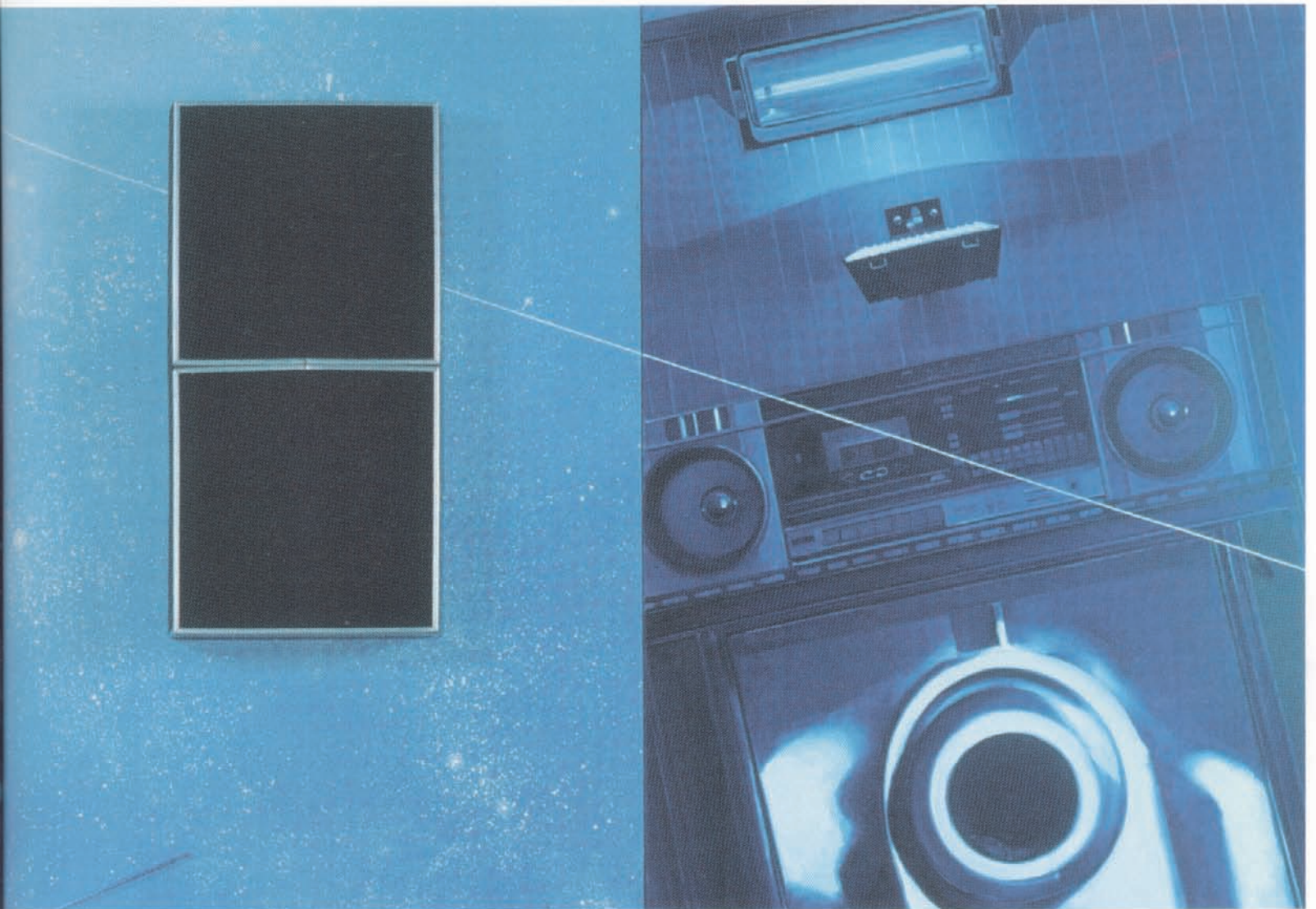
1

Le MAC/VAL à Vitry *un musée utopiste et humaniste*



2

2. Vue extérieure du MAC/VAL. Photo : Jean Moulin.



La construction et l'ouverture d'un musée sont toujours un événement. Qui plus est quand un musée d'art contemporain est bâti en banlieue parisienne, parmi un public pas toujours acquis. Retour sur la genèse du MAC/VAL de Vitry-sur-Seine.

PAR SOPHIE FLOUQUET

Depuis 1996, la sculpture monumentale de Jean Dubuffet, *Chaufferie avec cheminée*, se dressait seule au milieu du carrefour de la Libération (ill. 2), à deux pas du centre-ville de Vitry-sur-Seine. Prévue pour être le signal de la construction de ce nouveau musée d'art contemporain, il aura fallu attendre près de dix

années pour qu'elle prenne enfin tout son sens : servir de point de repère au visiteur égaré dans cette banlieue où l'automobile est encore reine. Dès la mi-novembre, les curieux pourront donc se presser vers le bâtiment flambant neuf construit pour accueillir le MAC/VAL. Là, ils pourront découvrir un premier accrochage de la riche et ambitieuse collection – près de mille œuvres au total – constituée patiemment depuis 1982 par le Conseil général du Val-de-Marne, sous la houlette du critique d'art Raoul-Jean Moulin puis, depuis 1998, de sa conservatrice, Alexia Fabre, qui lui a insufflé un peu de fraîcheur en y introduisant la jeune garde de la création. Le résultat est celui d'une confrontation de générations, d'un face-à-face visant « à mettre en relation l'histoire avec ce qui est en devenir », dans le respect de la spécificité du musée, qui ne traite que de la scène

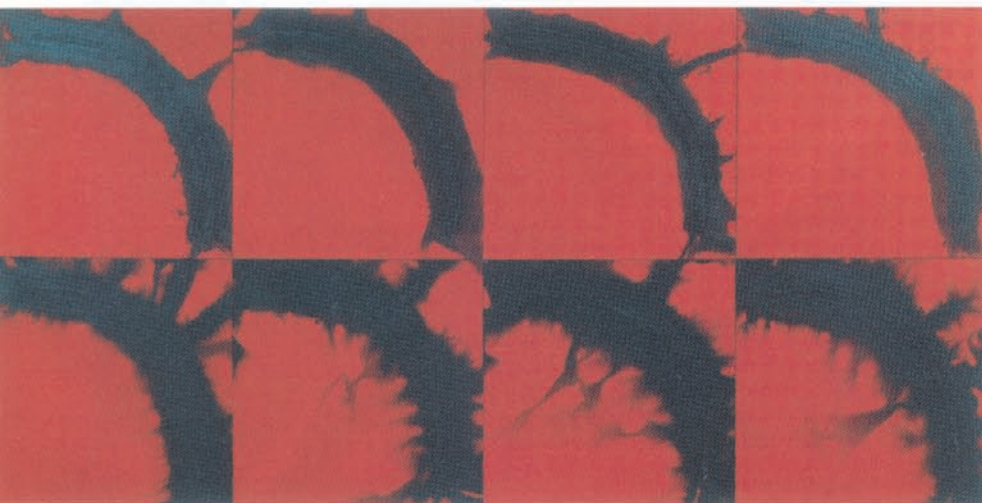
III L'exposition inaugurale du MAC/VAL est consacrée à Jacques Monory, avec un parcours artistique qui s'étend des années 1960 à aujourd'hui.
1. Jacques Monory, *Ircam n°3*, 1991. © Photo : Claude Gaspari.

artistique en France depuis les années 1950. Un parti pris original et inédit, qui valorisera enfin des artistes trop souvent écartés des grands flux du marché de l'art international. Dans les vastes salles d'expositions inondées de lumière, les œuvres de Rancillac (ill. 13), Hantaï, Morellet, Boltanski, Sala, Bublex et tant d'autres se déploient en toute aisance le long d'un parcours thématique – décidément à la mode –, préféré au traditionnel parcours chronologique. Lumière, action, paysages, villes, individu, vie moderne... : autant de thèmes choisis pour démontrer que l'art et la vie sont indissociables. L'ambition est aussi de provoquer une rencontre avec les artistes, dont la voix sera restituée grâce aux audioguides gratuits. Une approche inédite et « désacralisante » de la création.

SOPHIE FLOUQUET

Alexia Fabre : un musée pour l'art et les gens

Conservatrice du MAC/VAL depuis 1998, Alexia Fabre décrit les étapes de création du musée et explique son projet. PROPOS RECUEILLIS PAR SOPHIE FLOUQUET



3



4

L'ouverture d'un musée d'art contemporain dans une ville de banlieue parisienne est un événement inédit. Pouvez-vous nous en préciser l'origine ?

Le projet est né en 1982 dans le cadre des lois de décentralisation, qui octroyaient de nouvelles compétences culturelles aux départements. C'est dans ce contexte que le Conseil général du Val-de-Marne [à majorité communiste] a décidé de soutenir la création contemporaine, au sens large. Il s'agissait de défendre les artistes en insistant sur la nécessité de se confronter au regard qu'ils portent sur le monde. En matière d'arts plastiques, le Conseil général a souhaité constituer un Fonds départemental d'art contemporain (FDAC). Il a fait appel aux conseils du critique d'art Raoul-Jean Moulin [ancien collaborateur de *L'Humanité*], qui a acheté des œuvres, essentiellement à des artistes qu'il connaissait ou qui vivaient dans le département. Raoul-Jean a fait preuve d'une grande honnêteté intellectuelle et a constitué cette collection en tant que critique. Il ne s'agit donc pas d'une collection d'art communiste. Certains artistes emblématiques, comme André Fougeron (1913-1998), n'y sont d'ailleurs pas représentés.

D'un fonds départemental, le projet a engendré un musée. Dans quel contexte cela s'est-il passé ?

Le glissement s'est opéré dans les années 1990, alors que le département souhaitait créer un outil qui permettrait de susciter une rencontre entre la collection et le public. La réflexion a été menée sur le choix de la création d'un musée, puis de son implantation. Vitry-sur-Seine a été retenue par sympathie politique mais aussi du fait de la présence de terrains disponibles. Cette volonté de construire un bâtiment peut aujourd'hui paraître surprenante,



5



6

Une invitation à la promenade

Jeux de transparence, flots de lumière naturelle, parcours fluide : pour sa première réalisation muséale, l'architecte Jacques Ripault a su livrer un écrin de qualité. Construit sur un terrain en pointe, entre deux axes de circulation, cerné d'immeubles de grande hauteur, le musée arbore, dans cet environnement plutôt austère, le parti de la discrétion et de la modestie. Il est aussi très fonctionnaliste. Fédérés par un sas d'entrée vitré – zone tampon entre le vacarme urbain et le calme du grand jardin public occupant l'arrière du terrain –, deux sobres volumes de béton indiquent clairement une partition des fonctions. Le premier, étiré et opaque,

mais couvert de sheds qui distribuent généreusement la lumière zénithale, abrite les 4 000 m² de salles d'exposition. Le second, plus élevé et largement percé, renferme les espaces complémentaires : restaurant, cinéma, salle de documentation, résidences pour artistes, bureaux...

À l'intérieur, le parcours est conçu comme une promenade architecturale, dans la droite ligne de la pensée de Le Corbusier. Des points de vue sont ainsi ménagés sur le bâtiment, faisant de l'architecture un autre élément de contemplation. /// S. F.

5, 6. Vue intérieure des salles d'exposition du MAC/VAL. Photo : Pauline Turmel, juin 2005.

3. Christian Jaccard, *Polyptyque combustion*, 1979. Photo : Claude Gaspari.

4. Jesus Rafael Soto, *Pénétrable jaune*, 1999. Photo : Jacques Faujour.

7. Jacques Monory, *Velvet Jungle 10/1*, 1971, huile sur toile, 195 x 322 cm, collection Berardo, Sintra.



7



8

Le MAC/VAL à Vitry un musée utopiste et humaniste

dans un département où l'on trouve de très nombreuses friches industrielles, mais à l'époque, il n'y avait pas encore cette conscience de l'inévitable déclin du tissu industriel du territoire. Après la mise sur pied d'un programme, un concours d'architecture a été lancé en 1991. La désignation de l'atelier d'architecture Ripault-Duhart est intervenue en 1998.

Pourquoi cela a-t-il été si long ? Le projet a-t-il connu des atermoiements ?

Le projet d'origine présentait le musée comme un lieu trop fermé, avec une idée sous-jacente de sacralisation de l'art. Lorsque je suis arrivée en 1998, j'ai travaillé avec la direction des Musées de France à l'élaboration d'un projet scientifique et culturel. Plusieurs questions se sont posées : pourquoi et pour qui faire un musée ? Comment trouver une singularité par rapport à ce qui existait déjà de manière très proche, géographiquement ? Comment réconcilier le projet politique d'origine avec l'ambition de rayonnement du musée ? Nous avons donc choisi de travailler sur la scène artistique en France, des années 1950 à aujourd'hui, qui était jusque-là très peu mon-

trée. Il a donc fallu compléter la collection, en achetant des œuvres récentes et en multipliant les médias, la collection d'origine étant axée sur la peinture. Nous avons aussi décidé de prendre en compte la dimension d'accompagnement et de pédagogie. En 1999, l'État a enfin réaffirmé son engagement, et nous avons demandé un complément de programme. Les travaux ont commencé en février 2003.

Comment relever ce défi de l'implantation en banlieue ? N'y a-t-il pas un risque de se couper à la fois du public local, peu habitué à ce type d'équipement, et du public parisien ou touristique ?

C'est en effet un vrai défi, un projet politique utopiste et humaniste, qui se propose de défendre la place de l'artiste dans la société. Avec un choix d'œuvres qui parlent du monde, notre premier accrochage reprend d'ailleurs cette idée. Il s'agit de réunir l'art et la vie, l'art et les gens. C'est ce qui m'intéresse dans l'art : trouver des points de reconnaissance, de sympathie entre les artistes et les gens. Il faut donc relever ce défi en y croyant !

PROPOS RECUEILLIS
PAR SOPHIE FLOUQUET

(visite guidée...)

■ LE MUSÉE

MAC/VAL, musée d'Art contemporain du Val-de-Marne est inauguré le 17 novembre. Il sera ouvert tous les jours sauf le lundi, de 12 h à 19 h, nocturne le jeudi jusqu'à 21 h. Tarifs : 4 et 2 euros. Entrée gratuite du 18 au 20 novembre. VITRY-SUR-SEINE (94), place de la Libération, tél. 01 43 91 64 20.

Un nouveau musée ne saurait s'ouvrir sans une librairie d'art. Le MAC/VAL innove en confiant la concession de cet espace de 350 m², non pas à la RMN, l'opérateur traditionnel des musées, mais à Bookstorming déjà exploitant dans d'autres sites. Nos lecteurs y trouveront *L'Œil* et *Le Journal des Arts*.

■ L'EXPOSITION INAUGURALE

« Épisode I, Jacques Monory, Détour », jusqu'au 19 février 2006. « Épisode II, Claude Lévêque », 23 mars-18 juin 2006.

■ À LIRE

Parcours # 1, guide du 1^{er} accrochage. Publication prochaine d'un CDROM de la collection.

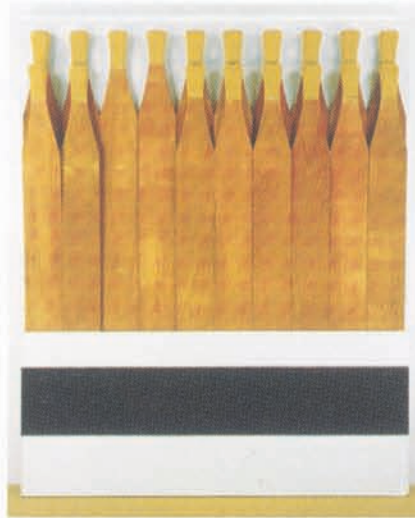


9

8. Claude Lévêque, *Data Panik*, 2004. Photo : DR.
9. César, *Compression*, 1995. Photo : Claude Gaspari.



10



11



12

10. Erro, *Meca-Make-up*, 1958. Photo : Jacques Faujour.
 11. Raymond Hains, *Saffo*, 1971. Photo : Jacques Faujour.
 12. Franck Scurti, *Enseigne presse*, 1997. Photo : J. Faujour.
 13. Bernard Rancillac, *La Coupe du monde déborde*, 1978. Photo : Claude Gaspari.



13